



Droit, économie, culture, société et cinéma

Organisé chaque premier semestre universitaire, et pour la huitième année en 2024, ce cycle de projections-débats de films documentaires ou de fictions français et étrangers a pour objectif de permettre d'approfondir et de renforcer la culture générale, juridique et personnelle.

A la différence d'autres formes de visionnage les séances sont envisagées en regard de thèmes précis, développés dans une bibliographie, des compléments et des renvois internet disponibles dans la fiche ci-jointe et/ou sur le moodle du cours accessible à tous les étudiants de l'USMB (<https://moodle.univ-smb.fr/course/view.php?id=18383>)

Il est bien entendu possible (et même très recommandé pour renforcer sa culture générale) de suivre la totalité des projections indépendamment du fait de choisir le cours en tant qu'enseignement évalué (possibilité ouverte seulement aux étudiant(e)s de licence).

- **Toutes les séances se déroulent les jeudi de 13h15 à 16h30 (Domaine Universitaire Jacob Bellecombette amphi A1).**
- **L'entrée est libre.**
- **Les dates prévues en 2024/2025 sont les jeudi 03/10 ; 10/10 ; 07/11 ; 21/11 ; 28/11**

Le programme et les compléments sont communiqués et mis en ligne au minimum une semaine avant chaque projection.

Un cycle spécial est proposé cette année sur le thème « **Défense environnementale** ».

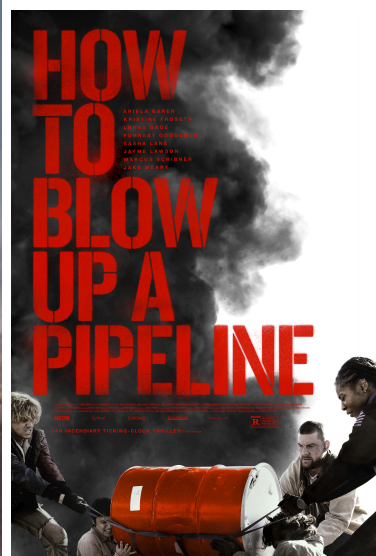
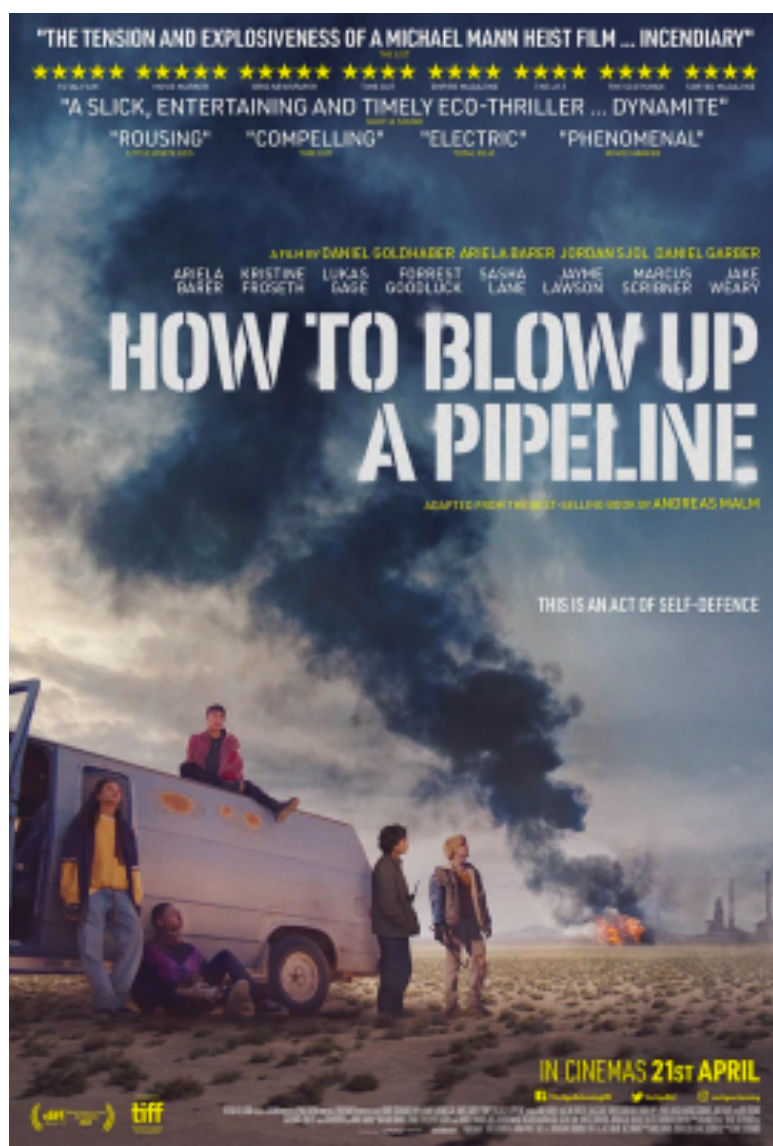
Il comprend trois films de fiction récents et un documentaire en avant-première. Il permettra d'évoquer plusieurs domaines et formes de défense environnementale contemporaine, leur articulation et leur mise en image cinématographique, avec dans l'ordre.

1. *Dark Waters* (2019).
2. *Goliath* (2021).
3. *Amazonia. Cœur de la terre mère* (2024).
4. *How to Blow Up a Pipeline* (2022).

Un dernier film de fiction, *Reprise en main* (2022), sera présenté en collaboration avec Monique Calvi. Il se déroule dans la région proche (Haute-Savoie) et évoque le thème congruent de la maîtrise industrielle et de l'avenir local dans le contexte du capitalisme internationalisé.

Coordination et renseignements : frederic.caille@univ-smb.fr

Semaine 47 – jeudi 21 novembre 2024 - 13h15/16h30



Inspiré de l'essai du même titre du géographe spécialiste des énergies Andréas Malm, paru en 2020, ce film très récent (2022) marque sans doute un moment de l'histoire humaine, indépendamment de tout jugement esthétique. Il s'agit en effet de la première œuvre de fiction cinématographique, après le roman *Le ministère du futur* (2020, traduction 2023) de l'auteur d'anticipation à succès Kim Stanley Robinson, à traiter de la place du sabotage des infrastructures des énergies fossiles dans la lutte contre le réchauffement climatique. Très bien reçu et primé outre-Atlantique (notamment au festival de Toronto), le film, réalisé très rapidement, est cependant moins un manifeste politique que la mise en scène des doutes et des cheminements d'une génération face à la catastrophe en cours. En juillet 2017, deux jeunes américaines de moins de 30 ans avaient reconnu avoir mené des actions contre l'oléoduc étatsunien en construction du Dakota du Nord, au nom de l'avenir des enfants du monde et de la préservation des sources d'eau potable.

- Le film offre d'abord l'occasion de découvrir le travail de l'universitaire suédois Andréas Malm, remarqué dans la monde académique avec la parution du recueil *L'anthropocène contre l'histoire (Le réchauffement climatique à l'ère du capital)* (2017) (voir notamment en accès CAIRN gratuit l'excellent chapitre II « Les origines du capital fossile : le passage de l'eau à la vapeur dans l'industrie du coton britannique » : <https://shs-cairn-info.univ-smb.idm.oclc.org/l-anthropocene-contre-l-histoire--9782358720953-page-65?lang=fr>)

Son approche peut être désignée comme un « éco-marxisme » qui pose comme centrale et capitale la réalité d'un réchauffement climatique créé non pas par une vague « humanité », mais par un certain type de rapports économiques et de production (le « *fossil capital* »), dont l'essor s'en intensifié dans le premier tiers du 19^e siècle pour des raisons qui ne sont pas liées seulement aux nécessités énergétiques. Rejoignant les autres courants de recherches qui décrivent les « petropouvoirs » internationaux contemporains et leurs influences multiformes (voir par exemple Dominic Boyer : <https://manifold.umn.edu/projects/no-more-fossils>), Malm insiste, comme l'ensemble du « mouvement climat », sur la nécessité d'arrêter l'économie fossile au plus vite et par tous les moyens possibles.

Dans l'ouvrage ayant inspiré le film, il réfléchit à partir d'exemples historiques (mouvement des suffragettes anglaises, mouvement gandhien, mouvement des droits civiques US, mouvement anti-apartheid etc.) sur l'articulation tactique entre les formes d'actions institutionnelles (information, manifestations, vote) et les illégalismes de protestation (atteintes aux biens, stigmatisation de personnes, maculations, occupations, etc.) dans des combats politiques vitaux pour les êtres humains et pour leurs droits fondamentaux. Il y relativise l'impact isolé de la simple désobéissance civile (« pas de Martin Luther King sans Malcom X ») et interroge les moyens légitimes pour contrer le « fatalisme climatique » dominant et engager « la gigantesque opération de sauvetage » nécessaire pour toutes les formes du vivant : « Quand commencerons-nous à nous en prendre physiquement aux choses qui consomment cette planète – la seule sur laquelle les humains et des millions d'autres espèces peuvent vivre – et à les détruire de nos propres mains ? » (p. 11).

- Le cheminement imaginaire des personnages du film, on le verra, illustre ce questionnement, ses incertitudes, ses implications existentielles potentielles. On ne manquera pas de penser alors aux parcours de Ruby Montoya et Jessica Reznicek (<https://stopfossilfuels.org/ecosabotage/ruby-montoya-jessica-reznicek-dapl-ecosaboteurs/>), dont la première a été condamnée à 6 ans de prison en 2022. Institutrice de maternelle, elle expliquée ainsi que sa compagne son cheminement ici : <https://vert-resistance.org/inspirations/comment-devient-on-ecosaboteuse-interview-de-ruby-et-jessica/>

« À chaque instant, nous agissons avec notre cœur et en ayant à l'esprit toutes les choses qui vivent sur cette planète. Aucune vie n'a été mise en danger pendant nos agissements, notre but était d'en sauver ».